

Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

XXXI

MORTON NE COUCHE PAS CHEZ LUI.

Depuis que Morton avait procuré à Ben Farayough un emploi dans la Cité, lui-même passait beaucoup de temps dans cette partie de Londres. Il commençait à y être connu; des légendes se formaient autour de sa richesse et ses allures excentriques, et les journaux ne s'étaient pas fait faute de raconter de quelle façon a-t-il acquis la direction du "Nord de l'Oural." Le monde spécial qui vit dans la Cité a toujours raffolé de péripéties d'une lutte entre millionnaires, et le bruit commençait à se répandre que le petit vieillard n'était venu à Londres que pour battre Robert Tangye. On n'oubliait pas, naturellement, l'évanouissement qui avait abattu le roi du platine au moment où Morton cherchait de façon suffisamment dramatique à la réunion des actionnaires et s'évanouit froidement la grande puissance du jour.

Ainsi mis en lumière, l'ancien prospecteur jurea bon de louer un appartement au "Coit." Il y passa la nuit de temps à autre, mais presque toujours couchait à Quanta Street, où personne ne faisait pas plus attention à lui que s'il eût été le dernier des allumeurs de réverbères.

Un soir qu'il avait dit au "Coit" avoir l'intention d'aller ensuite au théâtre—un des rares plaisirs qu'il se permettait—il aperçut dans le hall d'entrée la silhouette de Robert Tangye, en redingote, et accompagné d'un jeune homme élégant et qui lui ressemblait de façon singulière.

Il s'en fut au bureau de l'hôtel.

—M. Robert Tangye est-il descendu ici? demanda-t-il.

—Non. Mais son fils Bernard vient de prendre une chambre pour un mois. Je crois que son père a l'intention de le saluer.

—Ah! merci. Ce Bernard Tangye, est-ce ce joli garçon brun, portant monocle, qui était tout à l'heure avec le roi du platine?

—Avec l'ex-roi du platine, c'est lui, monsieur. Il sortait il n'y a qu'un instant.

—Merci.

Robert Tangye était parti, mais son fils était encore sous le hall. Il attendait une voiture et y monta dès qu'on la lui eut amenée.

—Je serais curieux de savoir, pensa Morton, comment ce loup-veau va passer sa soirée.

Il sortit rapidement, monta dans un taxi, et désignant celui de Bernard Tangye:

—Suivez! dit-il.

L'opération n'était pas aisée; on arrivait aux théâtres, et la foule était compacte; les véhicules, très nombreux, avaient le plus grand mal à se frayer un passage. Enfin, poursuivant et poursuivi atteignant tant bien que mal Piccadilly et Saint-James, l'un plus calme, l'autre tranquille et sombre.

La voiture de Bernard sillonna nombre de rues de plus en plus étroites et s'arrêta subitement. Mais Bernard Tangye s'était littéralement évanouï dans la double porte d'une maison d'apparence assez mystérieuse.

Le vieillard poussa les battants, et se trouva dans une sorte de couloir faiblement éclairé, et qui, au bout d'une vingtaine de mètres, tournait brusquement à angle droit. Peu après, une grande porte fermée, Morton y frappa d'énergiques coups.

La porte s'ouvrit, montrant un nouveau vestibule, aussi peu éclairé que le premier, et un garçon rouge-pâle et immobile. En voyant Morton, il se leva et lui barra le chemin.

—Je crois que vous faites erreur, monsieur.

Mais le nouveau venu montrait une large pièce d'or.

—J'ai vu entrer ici un de mes amis; je voudrais le rejoindre.

—Bien desolé, monsieur, mais je ne puis vous laisser entrer. J'y perdrais ma place.

Morton remplaça dans sa main la pièce d'or par un billet de cinq livres.

Le valet hésita.

—Vous n'êtes pas un détective au moins?

—En ai-je l'air? demanda hautement Morton.

Cependant, l'autre examina soigneusement d'un air de défiance. Et l'apparence cosue du visiteur le rassura sans doute, car il murmura:

—Que faut-il faire?

Morton paya.

—Vous mêlangez à la foule, et autant que possible avoir l'air d'un habitué.

—Bien.

L'homme frappa de certaine façon sur la porte intérieure, et celle-ci s'ouvrit sans bruit. Morton entra, passant devant un second huissier qui se contenta de saluer. Puis il monta un escalier à double révolution, couvert de tapis merveilleux, orné de plantes des tropiques, et pénétra dans une vaste salle, brillamment éclairée. Une table massive occupait le centre, et le reste était encombré d'une foule nombreuse, composée d'hommes et de femmes en toilette de soirée. Puis il entendit la voix monotone des écrippées et le bruit spécial de la roulette. Il était dans une de ces maisons de jeux clandestines dont le nombre est grand à Londres. Il savait comment le loup-veau avait l'intention de passer sa soirée.

Depuis, Bernard Tangye n'était pas dans cette salle. Morton passa dans la suivante, où l'on jouait au baccarat. Le jeune homme n'y était pas non plus. Alors l'attention de Morton fut attirée par un salon plus petit, et où se fait loin de régner l'animation des grandes salles. Une table oblongue y était dressée; deux joueurs occupaient cette table, avec un groupe de parieurs derrière eux. On jouait à l'écarté; les spectateurs pointaient sur la table. Le fils du roi du platine était parmi les joueurs.

Morton s'arrêta et observa le jeu. Il s'aperçut rapidement que ce jeu n'était pas honnête et qu'un des champions était en correspondance par signaux à voix, avec un des parieurs placés derrière son adversaire. Bernard Tangye ne tarda pas à perdre beaucoup d'argent.

Le vieillard manœuvra pour se placer exactement en face du jeune homme, et saisissant le moment opportun, offrit un gros pari. Bernard Tangye le perdit. A plusieurs reprises l'opération fut renouvelée et toujours avec le même résultat. Puis, les Grecs ayant gagné tout ce qu'ils pouvaient ramasser sans attirer les soupçons, se levèrent.

Morton salua le fils de son ennemi et lui proposa de jouer. Le jeune homme, impatient de se refaire, accepta avec grand empressement, et ce qui jusqu'alors n'avait été qu'une escarmouche devint un duel.

Quand l'aurore parut aux vasisas du palier, les autres fenêtres étaient hermétiquement closes et drapées d'épaisse tenture—Bernard Tangye et Morton jouaient encore.

Depuis longtemps les poches du jeune homme étaient absolument vides, mais l'ancien prospecteur avait courtoisement affirmé qu'entièrement une parole vaudrait de l'or même dans un enfer comme celui-ci.

Enfin, Morton s'arrêta.

—Je m'eure de sommeil, dit-il en bâillant. Ce sera assez pour ce soir, si vous voulez. Vous me devez quinze cents livres. Où pouvons-nous nous rencontrer demain, pour régler?

—Monsieur, dit avec le plus grand sang-froid Bernard Tangye, je n'ai pas le moindre espoir de pouvoir vous régler demain. Vous avez voulu jouer gros jeu; il faut maintenant que vous attendiez que j'aille à mes usuriers ordinaires.

Morton avait mis la main sur l'épaule du loup-veau, comme il disait, et l'entraînait à l'écart.

—Demandez cette somme à votre père, M. Robert Tangye ne prive certainement pas son fils d'argent de poche.

—Vous me connaissez?

—Oui. Je suis un des vieux amis de votre père. Il m'a gagné une jolie fortune pendant que durait sa veine. Demandez-lui un chèque au nom d'Edward Morton et faites-le moi tenir ici, demain soir.

Mais tout à coup, un brouhaha de voix surexcitées atteignit l'oreille des interlocuteurs. Les portes furent violemment poussées, et un huissier se précipita en criant:

—Sauve qui peut!... Voici la police!

XXXII

L'EVASION.

Cependant, il est facile d'imaginer qu'une maison, ayant tout à craindre des incursions incopinées de l'autorité, avait dû prendre quelques précautions pour en pallier autant que possible les effets. Et, dans cet ordre d'idées, le dernier étage, lambrissé, celui où se trouvaient les salles de roulette et de baccarat, commençait par un couloir à l'en-

trée duquel on pouvait voir une massive porte de métal, rappelant par son aspect celles des grands coffres-forts.

L'huissier se tenait en permanence à cette porte et par une sorte de judas vitré, ménagé dans le plancher, surveillait ce qui se passait à l'étage inférieur. La police ayant surpris l'huissier du rez-de-chaussée et surpris le signal donnant accès dans la maison de jeu, venait-elle à faire irruption, le gardien de l'étage supérieur poussait la porte de fer, mettait des verrous énormes et opposait ainsi à l'ennemi un obstacle dont il n'aurait pu se débarrasser qu'à l'aide de cartouches de dynamite.

L'argent et les billets de banque disparaissaient en quelques secondes dans des sacs, et les joueurs se recachaient dans les appartements vides qui faisaient face aux salons de jeu, sur le même palier.

Le jour où nous avons vu le jeune Tangye se faire aussi magistralement décevoir, les choses se passèrent exactement suivant ce programme.

Mais, alors que les "invités" se promenaient, légèrement nerveux, attendant la possibilité de sortir, un juif russe nommé Muncacey, directeur du club, vit s'approcher un huissier qui lui murmura à l'oreille:

—Les portes secrètes sont gardées. Nous sommes perdus.

Muncacey se mordit la moussache, et fit mine de se retirer. Morton, qui avait pu saisir le sens des paroles de l'huissier, se mit sur son passage.

—Isaac Muncacey, dit-il, il me semble que nous devons nous concentrer.

L'homme le regarda longuement, puis pâlit.

—M. Escott!

—Lui-même.

—Je vous en prie, ne me nommez pas ici comme vous venez de le faire.

—Pourquoi donc?

—Parce que j'ai... certains menagements à garder...

A Continuer.

A SUCCESSFUL COUGH REMEDY
10 CTS. BUY THE NEW TRIAL SIZE BOX
Brown's Bronchial Troches
JOHN L. BROWN & SON, Boston, Mass.

O. I. C.—Oh! je vois
La meilleure marque de cochons pour l'élevage est la Champion. Le meilleur moyen de réduire l'hypothèque sur la ferme. Jeunes cochons de six semaines, \$20.00 par tête, mâle ou femelle. Envoyez vos ordres pour le printemps de suite à F. W. CLEW, R. F. D. Station No. 2, Nouvelle-Orléans, La.

CARDUI Splendide Tonique

Pour les femmes, dit une dame de Hixson, qui prit ce remède sur l'avis de son médecin.

Hixson, Tenn.—Madame J. B. Gadd, de cette localité, fait le rapport suivant de son expérience avec le Cardui: J'étais bien souffrante d'une douleur à mon côté gauche, je ne pouvais dormir la nuit à cause de cette douleur—toujours au côté gauche. Mes pieds et mes jambes étaient très enflées. J'étais presque invalidée.

Mon médecin me dit de me servir de Cardui. J'en pris un bouteille, qui me fit du bien, et après la naissance de mon bébé, j'étais plus forte et mieux, mais la douleur était toujours là. En premier, je ne m'en inquiétais pas, mais je devins faible et alors je me décidai à en prendre encore du Cardui, ce que je fis. Le dernier Cardui que je pris, me fit du bien, en effet, me guérit. Il y a de cela plusieurs années, et je n'ai jamais eu cette douleur. Je sens que c'est le Cardui qui m'a guérie et je le recommande comme un excellent tonique pour les femmes.

Si vous vous sentez faible, fatiguée, souffrez d'aucune affliction particulière aux femmes, essayez le Cardui, le tonique des femmes. Il doit être un bon tonique pour les femmes car plusieurs milliers de femmes ont d'elles mêmes, comme Madame Gadd, fait le rapport du bien qu'il leur a fait. Demandez à vos amies qui ont essayé le Cardui. Elle vous diront le bien qu'il lui a fait. Alors achetez-en une bouteille à la pharmacie la plus proche. Adv.

A partir du 1er juillet, et pendant soixante jours seulement, le prix de l'abonnement à l'Abeylle sera de \$2 par an, comptant. A ce prix-là, tout les français et créoles prendront le journal.

APPEL

--- AUX ---

Franco-Louisianais

L'Abeylle

DE LA

Nouvelle-Orléans,

dans le but d'encourager l'enseignement de la langue française en Louisiane, annonce qu'à partir du 1er juillet, pour 60 jours seulement, le prix de l'abonnement au journal sera de

\$2 par an,

COMPTANT

PROFITEZ DE L'OCCASION!

Contemplez et Restez Extasiés

Perchées sur des rudes croix en bois—un exemple vivant des érudités turques—elles subissent le pire des châtements, un beau et noble témoignage de la vertu des femmes de l'Arabie.



AUCTION OF SOULS

REPRESENTANT
AFROSA MORGANIAN, une Arménienne réfugiée, récitant ses propres expériences des odieuses abominations par lesquelles elle et des milliers d'autres jeunes filles Arméniennes ont passé. En proie sans frein aux passions brutales des fures, leur sort était pire que la mort. Outrages, affamés, même crucifiées, la mort était un soulagement.

Une représentation qui vous fera remercier la Providence d'être en Amérique.

Seules personnes ont payé \$10 pour voir cette pièce remarquable à New York, Boston, Philadelphie.

Don Philippini and Strand Concert Orchestra.

PRIX:
Matinées, 15c, 25c Le Soir, 25c, 30c
Enfants, 25c; Loges Réservées, 50c, \$1.00

Représentations à 12m.

SANGERS
2, 4, 6, 8 et 10 p. m.

STRAND
GREATEST SHOW SOUTH
Deuxième et Dernière Semaine